

## CHAPITRE XII.

*Alipe tâche de détourner saint Augustin du mariage, & pense à la fin à se marier lui-même, voyant combien tout autre état paroïssoit misérable à un homme dont il avoit si bonne opinion.*

21. **A**LIPÉ me détournoit du mariage, autant qu'il lui étoit possible; me disant à tout propos, que dès que j'y serois engagé, nous ne pourrions plus vivre ensemble dans ce loisir tranquille, que l'amour de la sagesse nous faisoit desirer depuis si long-temps. Pour lui, il étoit chaste au dernier point; & cela étoit d'autant plus admirable, que la volupté ne lui étoit pas inconnüe, & que dès la première jeunesse il en avoit fait l'expérience. Mais bien loin d'y demeurer attaché, il s'étoit repenti de ce qu'il lui étoit arrivé; & méprisant cet infâme plaisir, il avoit gardé de là en avant une parfaite continence.

*Heureux qui n'a point connu le mal.*

Quand il me pressoit sur ce sujet, je me défendois par l'exemple de ceux qui pour avoir été mariez, n'avoient pas laissé de s'appliquer à l'étude de la sagesse, de chercher Dieu, d'aimer leurs amis, & de leur être fideles; mais j'étois bien éloigné de la grandeur d'ame de ces saints Personnages. L'infirmité de ma chair me tenoit asservi à ce malheureux plaisir; & NON SEULEMENT je traînois ma chaîne, mais je craignois d'en être délivré; & comme on ne pouvoit se mettre en devoir de la détacher, sans toucher à la plume qu'elle m'avoit faite, je repoussois ceux qui vouloient me rendre cet office; & voila ce qui me faisoit rejeter les avis d'Alipe. Je ne me contentoïis pas même de les rejeter; j'essayois encore de le séduire, & de lui inspirer mes foibleesses; & le démon se servoit de moi pour amo- lir sa fermeté, & pour le faire tomber, de l'état libre où il étoit dans les filets de la volupté.

22. Il ne pouvoit comprendre, que je fusse domi-

*Ce qui fait qu'on reçoit si mal volontiers, des avis, quand on est dans l'engagement du mal.*